



Maison ^{DES}
Sciences
de l'Homme
EN Bretagne

PROGRAMME

Du déracinement à la reconstruction :

formes documentaires de la migration



© Survivance / L'image d'après

Journée d'étude

Vendredi 16 octobre 2020 - 9h > 17h

Amphithéâtre Robert Castel - MSHB - Rennes

DOPONUM

Art documentaire et politique à l'ère numérique :
Pratiques, esthétiques, diffusion

Programme de recherche labellisé du pôle *Arts & création*

pratiques
arts
poétiques

ERI
MIT
RESEAU DE RECHERCHE
MIGRATIONS DÉVIÉS TERRITOIRES

HCTI
HISTOIRE, CULTURE
MÉTIER & CHANGEMENT

mshb.fr

Rⁿ
MSH
RESEAU NATIONAL

CNRS

INSTITUT DES HAUTES ETUDES
DE LA SANTE PUBLIQUE
EHESP

MIT
MIGRATIONS
DEVIÉS TERRITOIRES

U3O
UNIVERSITÉ DE BRETAGNE
occidentale

ubs:
Université
de Bretagne
Occidentale

UNIVERSITÉ DE
RENNES 1

UNIVERSITÉ
RENNES 2

Du déracinement à la reconstruction : formes documentaires de la migration

09:00 > 09:15 Accueil

09:15 > 09:30 **Ouverture** par Antony Fiant

09:30 > 11:05 **Projection de A Lua Platz de Jérémy Gravayat (2018) – 95 mn**

A la croisée du déracinement et de la reconstruction A Lua Platz est situé aux marges d'une banlieue parisienne en grande mutation. Le cinéaste y filme – selon diverses modalités (témoignages directs, recours à l'archive, récits en voix off...) et différents supports (numérique et super 8, couleur et noir & blanc) – quelques familles roumaines cherchant des lieux où vivre et travailler.

11:05 > 12:15 **Rencontre** avec Jérémy Gravayat
animée par Dominique Maliesky, Sciences Po Rennes

12:15 > 13:45 Pause déjeuner

[Chaque intervention de 30-35 minutes est suivie d'un temps d'échange de 10-15 minutes]

13:45 > 14:30 **Cécile Ibarra**, Artiste plasticienne et réalisatrice
Overseas de Sung-A Yoon : une « préparation » à l'exil

A partir du film *Overseas* (Sung-A Yoon, 2019), qui explore le système de formation institutionnalisé de la main-d'œuvre philippine, ma proposition s'articule autour de la phase qui précède l'exil. Celle qui témoigne des déclencheurs du départ mais qui révèle également les conditions d'arrachement qu'elle génère. Dans son recours à la mise en situation par le biais de saynètes et de jeux de rôles, le film permettra également d'interroger les codes du cinéma et l'usage du genre.

14:30 > 15:15 **Robert Bonamy**, Maître de conférences en cinéma, Université Grenoble Alpes
Après L'Héroïque Lande – la frontière brûle de Nicolas Klotz & Elisabeth Perceval : nouvelles constructions filmiques

L'Héroïque lande – La Frontière brûle, long métrage documentaire réalisé par Elisabeth Perceval et Nicolas Klotz, sorti en salle en 2018, montre dans l'une de ses parties la destruction de la « Jungle » de Calais. Il s'agit pour cette intervention de réfléchir de manière documentée à l'entreprise des cinéastes, en insistant sur le film actuellement en création et qui vient après *L'Héroïque lande*. Pour le moment intitulé *L'Archipel. Et toujours repousse l'herbe par-dessus les frontières*, ce film au travail retrouve dans son

premier mouvement la lande de Calais, désormais interdite aux vies réfugiées et devenue une zone en « renaturation ». *L'Archipel* s'écrit et se tourne en plusieurs mouvements (ou « bobines », ainsi que les nomme le couple de réalisateurs) qui concernent la pensée de ce qui a eu lieu, mais aussi de ce qui vient : des vies et du cinéma qui se construisent.

15:15 › 15:30 Pause

15:30 › 16:15 **Adrien-Gabriel Bouché**, Doctorant en cinéma, Université Rennes 2

Déracinement et reconstruction du souvenir dans *L'image manquante* et *Exil* de Rithy Panh

L'image manquante (2013) et *Exil* (2016) pourraient probablement être perçus comme un diptyque, deux parties d'une seule et même réflexion liée à la notion de « souvenir ». Cette communication cherchera à mettre en évidence, via une approche esthétique de ces deux œuvres, la façon dont Rithy Panh déracine et reconstruit la mémoire collective et surtout personnelle pour tenter de (re)donner vie au passé vécu, à l'infilmé et parfois à l'indicible.

16:15 › 17:00 **Jacopo Rasmi**, Maître de conférences en études italiennes, arts visuels et société, Université Jean Monnet - Saint Etienne

Personnes sans identité : Contre-fictions documentaires pour ceux qui demeurent

L'état d'urgence des frontières impulse des identifications génériques et hâtives où les sujets en migration sont figés (fictions) : autant pour le meilleur (dénonciation militante), que pour le pire (capture militaire et médiatique). La création documentaire peut-elle s'installer dans des espace-temps alternatifs pour contre-fictionner la réalité ainsi fixée ? Il s'agira d'évoquer quelques films (*La Vie de château* de Frédérique Devillez, *Gladeema* de Djamila Daddi-Haddoun et Fabien Fischer, *Le bel été* de Pierre Creton) constituant autant de demeures où ces vies dépouillées de forme jouissent à nouveau de la puissance de leur être-apparence (*personae*).

17:00 **Fin de journée**

Du déracinement à la reconstruction :

formes documentaires de la migration

Cet événement est organisé dans le cadre du programme de recherche labellisé DOPONUM, porté par Antony Fiant, professeur à l'Université Rennes 2, laboratoire Arts pratiques et poétiques (EA 3208 APP).

Cette journée d'étude voudrait questionner la manière dont l'art documentaire, loin du traitement médiatique usuel, rend compte d'un fait politique majeur et incontournable de notre époque, celui des migrations de populations de tous âges et de toutes conditions, pour des raisons politiques, économiques et/ou environnementales, à l'échelle mondiale. La journée se focalisera sur deux phases précises, celles du déracinement et de la reconstruction. En effet, si nombre de documentaires consacrés à différentes migrations contemporaines montrent des migrants en phase de transit, sur le chemin de l'exil ou dans des camps aux statuts divers, plus rares sont ceux qui se focalisent sur les phases du déracinement ou de la reconstruction.

La première semble la phase privilégiée pour déterminer les causes de la migration, la seconde celle de ses conséquences ou de sa finalité. Le déracinement est rarement filmé directement, faisant le plus souvent l'objet de récits au passé, de souvenirs, de réminiscences, ou encore de retours sur les lieux originels de la migration, parfois sous la forme de songes. On sait l'issue dramatique de nombreuses migrations contemporaines, notamment en mer Méditerranée. Parler de reconstruction pourrait dès lors sembler déplacé, d'autant qu'elle apparaît le plus souvent comme incertaine ou provisoire. Cependant, des artistes ont pu, sans verser bien sûr dans l'optimisme à tout crin, témoigner de situations où des migrants se reconstruisent, au prix de nombreuses vicissitudes, d'errances et de recommencements, pour entamer une nouvelle vie conditionnée par l'insertion sociale et économique.

Comment représenter l'origine d'un mouvement migratoire ? Comment dire l'arrachement ? L'imaginaire de la résistance ? Comment rendre compte d'une hypothétique reconstruction ? Quelles pratiques et techniques pour cela ? Quelle place pour l'auteur des images ? Quelles sont les modes de diffusion de ce type d'images documentaires ? Quel impact sur la conscience des spectateurs de ces œuvres ? Telles sont quelques-unes des questions que cette journée d'étude voudrait privilégier.

Comité scientifique

- **Françoise Dubosquet** (EA 4327, ERIMIT, Rennes 2)
- **Antony Fiant** (EA 3208, APP, Rennes 2)
- **Miloud Gharrafi** (EA 4186, IETT, Lyon 3)
- **Dominique Maliesky** (UMR 6051, ARENES, Sciences Po Rennes)